

Paru sous le titre : L'Etat le plus fermé d'Afrique entrouvre ses portes, *Demain Le monde* n°48, novembre 2000

*Le voyage au pays de Kadhafi est devenu « chose possible et normale » pour qui veut y consacrer les moyens. La présence quotidienne de touristes occidentaux arpentant les rues de Tripoli ou de Benghazi n'entame déjà plus le flegme de Libyens. Ils ne s'étonnent pas de votre présence tout comme ils feignent d'ignorer le colonel fantasque qui les « guide ».*

Nous visitons l'antique Leptis Magna, en Libye, un 28 avril. Ce jour là, la Jamahiriya (1) commémore la bataille d'« Al Gherdabiya », emportée contre les Italiens en 1915, par Omar Al-Mokhtar, héros de la résistance libyenne au début du siècle. Assis sur les gradins du théâtre romain, des noirs africains de nationalité libyenne (originaires des régions méridionales du pays) écoutent, avec nonchalance, un petite radio portable d'où fuse l'allocution officielle du « guide »... Le colonel Mouammar Al-Kadhafi déclare qu'« *Al Gherdabiya symbolise la victoire de tous les Libyens et des toutes les Libyennes contre les ennemis d'hier, d'aujourd'hui et de demain* ». Cette pointe de bellicisme dans le discours, en arabe, dénote avec la nouvelle image polisée offerte aux médias étrangers : Nous sommes à une semaine de l'ouverture du procès de Camp Zeist, en Hollande. Six mois auparavant, le guide a montré des signes de bonne volonté en acceptant de livrer les deux Libyens suspectés d'avoir organisé l'attentat qui, en 1988, fit exploser une avion de la Pan Am au dessus de la ville écossaise de Lockerbie. Simultanément, les Nations unies ont levé l'embargo aérien. Une aubaine pour la reprise du tourisme en Libye.

### **Bienvenue aux étrangers**

Le tourisme renaît en Libye par la grâce des changements d'idées de Kadhafi. Après son coup d'Etat, en 1969, ce jeune colonel de 27 ans déclarait que le tourisme était une forme de néo-colonialisme et que les visiteurs occidentaux exerçaient une influence néfaste sur la population. Est-ce le traumatisme personnel subi lors des bombardements américains de 1986 (Kadhafi y perdit un des ses enfants), ainsi que l'isolement provoqué par sept années d'embargo aérien (1992-1999) qui ont incité le leader révolutionnaire a modifier son opinion ? De nos jours, en tous les cas, il affirme faire la différence entre les « dirigeants occidentaux » et les « citoyens occidentaux ». Les élites ne se côtoient pas encore (on se rappelle du tollé soulevé par le projet de Romano Prodi d'inviter Kadhafi à Bruxelles), mais Mouammar croit sincèrement qu'il faut favoriser les échanges entre simples citoyens, afin « d'oeuvrer à une meilleure compréhension entre les peuples ».

L'embargo a cependant provoqué quelques réorientations que les exégèses du guide n'expriment pas. Se sentant peu soutenu dans le camp arabe, la Jamahiriya a renforcé sa diplomatie - faut-il dire : son mécénat - en Afrique subsaharienne et dans le reste du monde musulman. L'Etat libyen apparaît obsédé par son image de marque, quitte, par exemple, à payer cash les rançons exigées par les preneurs d'otages du groupe Abou Sayyef aux Philippines. Histoire de monter une opération médiatique qu'on espère profitable à la nouvelle réputation de « gentleman farmer » de Mouammar.

Le tourisme compte parmi ces stratégies de sortie d'isolement. Il s'agit d'un des rares domaines que l'Etat a commencé à libéraliser avec succès. Pour les amateurs d'Histoire antique, les côtes libyennes recèlent parmi les ruines greco-romaines les mieux conservées du bassin méditerranéen: Sabratha et Leptis Magna en Tripolitaine(à l'Ouest); Cyrène, Apollonia et Ptolémaïs en Cyrénaïque (à l'Est). Les amoureux du Sahara ont des milliers de kilomètres

carrés de sables à découvrir. Le Fezzan est composé de deux grands océans de dunes : l'erg Mourzouk et l'erg Oubari. Ce dernier s'étend jusqu'à 80 000 km<sup>2</sup> de sables continus. Pour compléter la magie du désert, les deux ergs Mourzouk et Oubari sont séparés par un « oued », vallée fertile où les habitants cultivent céréales et agrumes à l'abri des palmeraies. Des merveilles devenues accessibles pour les budgets aisés et disposés à voyager avec un « tour-operator ». Le périple individuel, en effet, n'est pas encore de mise, sauf pour certaines nationalités. Les Allemands, les Autrichiens et les Suisses décrochent un visa directement et en 24 heures.

### **Jolies italiennes**

Ce 28 avril, à Leptis Magna, Ghayri, 27 ans, guide officiel à temps partiel, laisse à un de ses collègues le soin de décrire l'arc de Septime Sévère... Il préfère nous parler de son autre occupation à temps partiel, de cette vie qu'il partage entre Tripoli et Milan, consacrée à l'import-export de prêt-à-porter italien. Le « vino bianco » et la compagnie de jeunes italiennes sont déjà ses meilleurs souvenirs de jeunesse. Comment ressent-il la levée de l'embargo ? *« Les déplacements sont redevenus faciles »,* explique Ghayri. *« Avant il me fallait 24 heures pour rejoindre Milan. Aujourd'hui je téléphone aux copains pour leur dire de garder le « vino bianco » au frais, car je serai là dans deux heures. »* Mis-à-part cela, l'arrêt de l'embargo est plutôt une mauvaise affaire : *« Mes devises m'offraient un certain pouvoir d'achat. La fin des sanctions entraîne une réévaluation du dinar libyen. La vie redevient plus chère pour moi ».*

Un des voyageurs du groupe interrompt les explications de Ghayri : *« Nous devons encore acheter des dinars, mais penses-tu que nous trouverons un bureau de change ouvert en ce jour férié ? ».* *« Jour férié »,* s'étonne Ghayri ? *« Bien oui, je crois qu'il y a une commémoration aujourd'hui... d'une bataille, mais j'ai oublié laquelle »,* répond le voyageur. Sûr de lui, le guide rétorque qu'il n'y a aucun problème, qu'il ne se passe rien de spécial aujourd'hui et que le groupe ira changer de l'argent.

Deux heures plus tard, flanant dans le restaurant d'une des nombreuses aires de repos qui parsèment les 19 300 km du réseau routier libyen, Ghayri jette un regard distrait sur les quotidiens vendus à la caisse. Quelques membres du groupe, lisant un peu d'arabe, lui glissent, au dessus de l'épaule, qu'*« à moins d'une méprise, ce titre de première page évoque bien la mémoire de l'honorable Oumar Mokhtar, dont on célèbre l'héroïsme, en ce 28 avril ».* Confus, Ghayri admet qu'il ne savait pas. Cela doit être les « jolies italiennes » : il rêve trop à elles.

### **Lassitude, déshérence**

Ghayri ne semble pas être un cas isolé. La population libyenne apparaît souvent indifférente. La distance qui sépare l'endoctrinement de la politique est tellement ténue en Libye, que le désintérêt doit probablement être la seule forme de liberté. Les thuriféraires rétorqueront que les *« congrès populaires sont les garants de la démocratie directe »* (2). Mais nous laisseront ce débat sensible aux spécialistes de sciences-po...

Ce soir, afin d'adresser son allocution du souvenir de Gherdabiya, retransmise à la télévision, le Berger des Syrtes (surnom pour Kadhafi) a choisi d'inviter Charles Taylor, chef de guerre et président du Libéria. Le maître de Freetown est planté sur la tribune officielle, mais ne reçoit même pas la parole. Le discours de Mouammar dure deux heures. Un spot diffusé pendant l'entracte glorifie les Africains : *« La dernière manifestation de l'esclavage a été l'asservissement de la race noire par la race blanche. L'homme noir ne saurait l'oublier tant*

*qu'il n'aura pas reconquis sa dignité* ». Il s'agit d'extraits du troisième tome du livre vert (finalisé par le guide en 1978), opportunément exhumés pour appuyer la renaissance pro-africaine de la diplomatie jamahiriyenne.

Si Taylor reste rigide sur la tribune, la télévision libyenne apparaît plus agile. L'objectif ne cesse de faire le passe-passe entre Kadhafi dissertant et le public. Trois rangées maximum écoutent attentivement. Mais au delà, c'est une foule bruyante, désordonnée, de badauds flânant comme à la ducasse. Le caméraman semble vouloir insister sur cette joyeuse mêlée. Kadhafi continue imperturbable. Est-ce une autre preuve de l'indifférence qui gagne le peuple libyen ?

### **Cyrénaïque, la fertile, l'irrédentiste**

Le Nord-Est de la Libye offre un paysage à mille lieux des images préconçues. Pas de chameaux ou de déserts à perte de vue, mais des champs de colza et de blé; des oliviers et des tournesols. La Cyrénaïque a les accents de la Crète, toute proche. Les vestiges gréco-romains (Cyrène, Apollonia, Ptolémaïs) sont, ici, beaucoup mieux conservés qu'à Cnossos ou à Phaïstos.

Benghazi l'actuelle capitale de cette région, cultive une atmosphère irrédentiste. Dans cette ville, au caractère plus oriental que Tripoli, la Jamahiriya a connu de sérieux problèmes avec les opposants islamistes, très actifs en 1997 et 1998. Kadhafi en a fait les frais. Depuis un attentat manqué en 1997, présenté comme un accident de cheval, il ne se déplace plus sans sa canne.

Située 200 km à l'est de Benghazi, Cyrène, fondée par des Grecs venus de l'île de Théra (l'actuelle Santorin) fut la deuxième ville grecque après Athènes. Elle disposait d'un port important, Apollonia, qui dut sa prospérité à l'exportation du « silphium », une plante sauvage disparue qui était exclusivement localisée dans une région au sud-est de Cyrène. Le « silphium » était prisé pour ses vertus curatives.

Sur la route qui nous ramène de Cyrène et d'Apollonia, le portrait d'un ancien cheikh trône sous un vieux pont d'acier. « *Qui est-ce ?* », demandent les voyageurs. Un autre guide a remplacé Ghayri pour la visite d'aujourd'hui en Cyrénaïque. Il s'empare de son portefeuille, en sort un billet de cinq dinars et y montre l'estampille du vieux sage : « *C'est Oumar Mokhtar, notre héros, notre martyr* », s'exclame-t-il. Ce guide ci, même âge que Ghayri, semble mieux connaître ses figures nationales...

### **Septime Sévère, l'empereur arabe**

Autre figure instrumentalisée : Septime Sévère. Le voyage se conclut par une matinée au musée de Tripoli, où le jeune homme qui se charge de la visite n'a pas oublié la gloire du grand empereur romain d'origine africaine (il naquit à Leptis Magna en l'an 146 et régna sur Rome de 193 à 211). Face à des mosaïques qui ornaient le Forum de Leptis Magna, le jeune conservateur disserte longuement sur « *ces empereurs d'origine arabe qui gouvernèrent l'empire durant un demi-siècle* » (La dynastie des Sévères se composa de Septime et de ses deux fils : Carcalla et Geta, ndlr). Le visiteur est abreuvé de détails, certes exacts, sur le caractère purement arabe et libyen de ces empereurs. L'on met une emphase tout particulière à vous expliquer que « *Lucius Septimius Severus était origininaire d'une famille rurale modeste aux coutumes typiquement libyennes (...) qu'il apprit le romain et le grec comme seconde et troisième langue (...) qu'une fois au pouvoir, il s'entoura d'une administration composée de Lybiens (...)* ». Comme quoi la mobilisation fonctionne encore au pays de Mouammar. Il ne

fallait pas trop vite conclure que l'indifférence de Ghayri symbolise la perte de valeurs de la jeunesse libyenne. Ouf,...

Pierre COOPMAN

(1) Le 2 mars 1977, Kadhafi annonça l'avènement de la Jamahiriya (Etat des masses) arabe libyenne socialiste et populaire, devant consacrer la « troisième voie universelle » entre un « capitalisme effréné et un marxisme athée ».

(2) L'Etat Libyen est censé être organisé selon une structure participative dominée par le « congrès général du peuple », où se retrouvent les groupes exécutifs des « congrès populaires » et des « comités populaires ».